



Olga V. TROKHIMENKO, *Constructing Virtue and Vice. Femininity and Laughter in Courtly Society (ca. 1150-1300)*

Transatlantic Studies on Medieval and Early Modern Literature and Culture, 5. Göttingen, V & R unipress, 2014

Guillaume Oriol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/14617>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 11 juillet 2018

Pagination : 258-261

ISBN : 978-2-410-00992-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Guillaume Oriol, « Olga V. TROKHIMENKO, *Constructing Virtue and Vice. Femininity and Laughter in Courtly Society (ca. 1150-1300)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 47 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/14617>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Olga V. TROKHIMENKO, *Constructing Virtue and Vice. Femininity and Laughter in Courtly Society (ca. 1150-1300)*

Transatlantic Studies on Medieval and Early Modern Literature and Culture, 5. Göttingen, V & R unipress, 2014

Guillaume Oriol

RÉFÉRENCE

Olga V. TROKHIMENKO, *Constructing Virtue and Vice. Femininity and Laughter in Courtly Society (ca. 1150-1300)*, Transatlantic Studies on Medieval and Early Modern Literature and Culture, 5. Göttingen, V & R unipress, 2014. 214 p.

- 1 La remarquable étude de Olga V. Trokhimenko se donne pour objectif d'examiner les représentations du rire et du sourire féminins dans une large variété de textes médiévaux allemands : épiques, didactiques, religieux ou littéraires, mais aussi dans les représentations sculpturales (notamment les vierges sages et les vierges folles des cathédrales de Strasbourg et Magdebourg). En s'engageant dans la difficile question de la construction et de l'expression émotionnelle du rire, l'auteure met en lumière les contradictions, dans les textes allemands, des liens entretenus avec la vertu féminine, imaginaire ou fantasmée. La société entretient le goût pour la sensualité et l'érotisme du rire féminin tout en l'identifiant comme un signe de convoitise, de perte et de damnation. On l'aura compris, la perspective recoupe celle des études de genre : le rire féminin offre une lecture représentative des modes de représentation médiévaux sur le genre en associant au physique des normes culturelles changeantes et souvent contradictoires. Sans se limiter à une étude interdisciplinaire sur les émotions, Olga V. Trokhimenko s'attache spécifiquement aux signes linguistiques, iconographiques et à

la gestuelle du rire, pour mieux appréhender la culture courtoise dans ses représentations littéraires et visuelles du rire et du sourire des femmes, des environs de 1150 à 1300. Le travail, très documenté, permet de mettre en lumière certains comportements de société, jouant un rôle majeur dans la définition d'une « féminité médiévale ». Le traitement du rire féminin dans la littérature médiévale révèle des éléments du contexte culturel et social qui a accueilli, entre la réalité et la fiction, les prémisses d'un sentiment misogyne.

- 2 Une introduction permet de brosser quelques textes vernaculaires allemands parmi lesquels *Parzival*, *Tristan* ou *Erec*, dans lesquels les sourires et les rires féminins sont appréhendés à la fois comme une étude du geste et de l'émotion (et non comme seule représentation textuelle), ce qui permet à Olga V. Trokhimenko de dépasser la tradition héritée de N. Elias et J. Huizinga. La méthode choisit de suivre la typologie de J. Le Goff en distinguant les textes représentant ou évaluant le rire, de ceux dont l'objectif est de le susciter. Le champ sémantique du rire comme comportement et manifestation ambiguë (et essentiellement négative) des émotions féminines, sert de fil directeur aux cinq chapitres de cette étude.
- 3 Le premier chapitre, « “Tu n'es plus une vierge” : les deux “bouches” de la femme médiévale », se fixe pour objectif de décrire le symbolisme génital de la bouche féminine et les connotations sexuelles du rire qui en découlent. Le motif littéraire de la « roter munt » est examiné à la lumière de plusieurs extraits médiévaux allemands et sert de socle à un commentaire approfondi sur les théories médicales en vigueur. L'analyse lexicale ou gestuelle permet de décrire la logique sexuelle à l'œuvre. À partir d'une « confusion des orifices », le rire ouvre la voie aux croyances sur l'anatomie et les comportements féminins. L'échange de baisers, documenté par des exemples pertinents, appuie cette lecture interprétative. Le motif littéraire de la bouche-vagin est illustré dans les traditions germanique et française. On comprend mieux pourquoi les manuels d'éducation proscrirent le rire féminin. La connexion entre les deux parties du corps féminin révèle également les particularités du regard masculin et les règles de la société, construites par et pour lui. Le parallèle entre le rire et la vertu est régulièrement exploité par les textes mais jamais explicité directement. La confusion des orifices ouvre ainsi la voie à de nouvelles possibilités interprétatives des textes courtois, réglés par les codes de la propriété et du raffinement.
- 4 Le deuxième chapitre, « Une matière profondément sérieuse : le rire dans le discours ecclésiastique médiéval », s'intéresse proprement aux diverses opinions ecclésiastiques sur le rire, dans une perspective diachronique et sur une grande variété de textes. Partant du modèle des trois étapes du rire décrit par J. Le Goff, Olga V. Trokhimenko propose de traduire l'absence d'« hérésie du rire » par l'aveu même de son rejet. L'analyse chronologique suit en effet celle de J. Le Goff en apportant à chaque étape les croyances des discours monastiques : l'expérience monacale impose progressivement au moine un contrôle de soi, sans pour autant que le rire soit rejeté par les règles. De ce point de vue, nulle idéologie claire ne semble se dégager des vies illustres des martyrs : leur rire peut être source de foi et d'inspiration chrétienne. De nombreux textes patristiques sont convoqués pour soutenir une analyse finement menée. En dépit d'un mouvement général accordant plus de permissivité, le corps des femmes supporte toute une codification de la vertu. En suivant le courant de pensée qui depuis Aristote associe le rire à la nature humaine, la maîtrise corporelle, particulièrement dans le milieu monastique, reste le miroir moral des âmes.

- 5 Un troisième chapitre, intitulé « “Les hommes ne sont pas pur esprit” : une littérature de bonne conduite pour femmes », s’ouvre avec une comparaison d’*Érec et Énide* de Chrétien de Troyes et *Erec* de Hartman von Aue. Dans l’adaptation allemande, Olga V. Trokhimenko mène notamment une enquête linguistique à partir de l’adjectif « shoene » pour qualifier le sourire d’Énide. L’analyse se révèle particulièrement convaincante lorsque la fonction du sourire appelle interprétation entre connotation sexuelle ou fonction poétique proprement dite. L’ambiguïté du poème permet de conclure à une véritable didactique morale : la bonne conduite à adopter dans les cours se lit et s’apprend aussi dans la littérature. Plus loin, la confrontation de deux poèmes moraux du XIII^e siècle, *Winsbecke* et *Winsbeckin*, respectivement portés par le locuteur masculin et le locuteur féminin, est révélatrice tant la forme et le contenu du premier servent de modèle au second (le premier éduque, règle les activités et les comportements et le second obéit au monde intérieur et aux principes des émotions). La « littérature de bonne conduite » renforce les rôles traditionnels tenus par chaque genre et prépare les jeunes filles à leur fonction vis-à-vis des hommes. En contrôlant ou en manipulant leur rire, les hommes contrôlent et manipulent la sexualité féminine. Que le rire soit prohibé ou au contraire encouragé à des fins séductrices, les textes, des plus conservateurs au plus libéraux, renforcent l’idée selon laquelle le but fondamental de la vertu des femmes est de les rendre disponibles aux hommes, et selon leur bon vouloir.
- 6 Le quatrième chapitre, « “Le plaisir inavoué” : les fantasmes masculins et le rire féminin dans la lyrique amoureuse », aborde les concepts précédemment théorisés dans le genre du Minnesang dans une perspective diachronique et générique plus large, puisque l’analyse se porte sur les *Liederdichter* de Karl von Kraus. La lyrique amoureuse est un genre qui reflète sa propre conception, exhibant ses fantasmes du féminin, pur produit de l’imagination masculine. C’est pour cette raison que le Minnesang peut expliquer le rôle du rire dans la construction du corps féminin érotisé, ainsi que mettre en évidence les constructions au sein de l’idéal courtois de féminité. Le chapitre livre une lecture intéressante du fantasme de la bouche des femmes à partir des motifs de la dame inaccessible, du désir inavoué du poète ou encore dans l’ambiguïté de l’objet désiré sans cesse retardé. Le corpus lyrique restreint nécessairement ces motifs, qui finissent par atteindre un point de saturation (notamment l’image de la « roter munt ») et deviennent le symbole du fantasme masculin de l’ultime récompense.
- 7 Le cinquième et dernier chapitre, « « Elle est belle et elle rit ? » : le sourire courtois dans l’iconographie de la vertu et du vice », rassemble les idées avancées dans les chapitres précédents pour mieux les confronter aux détails des portails des cathédrales de Strasbourg et de Magdeburg, représentant la parabole des vierges sages et des vierges folles. En référence au passage biblique (Mt 25, 1-13), la représentation statuaire a considérablement augmenté les expressions des visages féminins : vigilance et insouciance, modestie et vanité, ascétisme et mondanité, chasteté et absence de modération. Ces contrastes sont à même de traduire la variété émotionnelle du sourire féminin et les significations qu’il transmet. L’analyse gestuelle des détails de chacune des statues offre une vision convaincante de ce qu’il est, à ce stade, convenu d’appeler le sourire sexué. Finalement, les vierges servent d’exemple en illustrant les bons et les mauvais choix, à la manière d’un miroir, reflétant ce que la société a à nous dire de la féminité, de la beauté et de la propriété sexuée.
- 8 L’épilogue rappelle opportunément le fondement instable sur lequel repose la théorisation du sourire et du rire. Le pouvoir s’exerce par les comportements visibles : la

société courtoise trouve ainsi son reflet dans les représentations du rire et du sourire féminins, tantôt moquant ou déformant, tantôt renforçant par le geste et l'expression les fondements moraux d'une domination masculine, où les expressions féminines jouent surtout le rôle d'instrument. Les annexes (p. 197-214) offrent une illustration utile du propos des chapitres précédents : une chronologie relative des différents textes courtois, religieux, poésies et représentations sculpturales de la parabole des vierges ; un recueil photographique des portails (détails) des cathédrales de Strasbourg et Magdeburg notamment. Une bibliographie extrêmement dense et un index viennent conclure cet ouvrage d'Olga V. Trokhimenko, qui réussit, de manière convaincante, à éclairer les multiples représentations de la féminité dans la représentation du rire féminin.

AUTEURS

GUILLAUME ORIOL

Université Bordeaux Montaigne. École pratique des Hautes études